

# Le livre du trimestre

## PETIT MANIFESTE

### POUR UNE ÉCOLOGIE EXISTENTIELLE

par **Thierry Paquot**

Paris, Bourin Éditeur, « Essai », 2007, 120 p.

L'espèce humaine est en danger de mort, estime l'auteur (1), mais il refuse le registre de la peur. Il en appelle à une analyse du système économique productiviste globalisé et ne s'en tient pas à des mesures politiques pour passer de l'égoïsme national à une solidarité terrienne. Un ministère de l'environnement, par exemple, est exactement ce qu'il ne faut pas faire, car le découpage des responsabilités est de soi anti-écologique. Au contraire, il s'agit d'envisager le problème à tous les niveaux et dans son ensemble, à la bonne échelle, selon les bons principes et la bonne temporalité.

Alors que l'action écologique commence pour lui par la suppression de la pauvreté, il ne met pas en avant l'urgence écologique, mais l'impératif écologique, qui correspond à la montée en puissance de la personne, du sujet, de l'acteur ; un impératif source de débats et d'actions diverses selon les cultures. À la suite de Félix Guattari (*Les Trois Écologies*, 1989), qui prône une « écologie » environnementale, sociale et individuelle, il définit l'écologie comme « la connaissance de la demeure [...], l'amitié entre l'humain, le vivant et les divers milieux dans lesquels et par lesquels ils sont en relation » (p. 40). Cette écologie ne récusé pas le conflit et ne prétend pas tout connaître et tout prévoir ; elle est économe, mais pas austère ; elle est « existentielle » parce que l'humain se joue dans le temps et la relation.

Par delà l'éco-urbanisme et l'éco-habitat, Thierry Paquot insiste sur l'importance du quotidien et souligne « l'inquiétant trop-plein de notre quotidienneté ». L'humain



appelle une écologie du temps, qui s'oppose à sa confiscation par le capitalisme de l'immatériel. Il s'agit de privilégier la lenteur, le temps choisi, l'appropriation personnelle de sa quotidienneté (2). La lutte pour la biodiversité est également inséparable du combat pour la pluralité des langues (3).

Devant la surdité des pouvoirs, « le droit au désaccord et à la désobéissance civile [...] se change en devoir » (p. 79). Ce manifeste est un appel à l'action quotidienne de chacun, un plaidoyer pour la responsabilité et l'engagement. Face à un système techno-productif suicidaire, face à une crise existentielle aggravée par une crise environnementale, l'écologie existentielle invite à « recoller les morceaux de notre humanité déchirée... [elle] n'a qu'un parti, les Terriens et qu'une patrie, la Terre » (p. 83). L'obligation éthique d'être libre conduit chacun, dans la diversité des appartenances culturelles, à développer une sagesse écologique au bénéfice de tous. Ce petit livre invite à agir, mais d'abord à penser (4).

**Claude Royon**

(1) Philosophe, professeur à l'Institut d'Urbanisme de Paris XII, éditeur de la revue *Urbanisme*, auteur notamment de *L'Art de la sieste* (Zulma, 1998) et *Éloge du luxe* (Bourin Éditeur, 2005).

(2) En ce sens « les 35 heures » ont posé la question du pourquoi et du comment de l'existence humaine.

(3) Or 90 % des langues ne figurent pas sur Internet et 50 % sont condamnées à court terme.

(4) Il se termine par 32 pages de « confidences bibliographiques » précieuses.